

CHRONIQUES

Chronique de l'Institut supérieur de philosophie

Chaire Cardinal Mercier 2023

Professeure Joëlle Zask

La Chaire Cardinal Mercier a été occupée, durant l'année académique 2022-2023, par la Professeure Joëlle Zask (Université d'Aix-Marseille). Sous le titre général *L'expérience du dehors : entre écologie et démocratie*, Joëlle Zask a donné les leçons suivantes :

- *L'expérience du dehors : entre écologie et démocratie* (leçon inaugurale, 1^{er} mars 2023)
- *De l'expérience du dehors à l'expérience comme dehors* (2 mars 2023)
- *Outdoor, wilderness et frontière dans la philosophie américaine* (3 mars 2023)
- *Outdoor education* (9 mars 2023)
- *Culture de la terre et culture de soi* (10 mars 2023)
- *Sur la confusion entre art public et Outdoor art* (16 mars 2023)
- *Repenser la citoyenneté* (17 mars 2023)

Nous publions ici une version revue de la présentation de la conférence faite par la prof. Nathalie Frogneux et le prof. Hervé Pourtois le soir de la leçon inaugurale, ainsi qu'une version ramanée de l'exposé proposé par la prof. Joëlle Zask à cette occasion.

Joëlle Zask : une philosophe du dehors

En mars 2023, l'Institut supérieur de philosophie a eu le plaisir d'accueillir Joëlle Zask dans le cadre de la Chaire Mercier pour des leçons intitulées « L'expérience du dehors : entre écologie et démocratie ». Ces leçons arrivaient à point nommé, à un moment où notre université entreprenait de s'engager résolument dans la voie de la transition. C'est en effet à un cheminement philosophique original vers une transition écologique démocratique que nous a conviés la philosophe au cours de ces leçons. Joëlle Zask est rattachée au département de philosophie de l'Université d'Aix-Marseille et membre de l'Institut universitaire de France.

Spécialiste de la pensée de John Dewey, elle a, par des traductions et des publications, très largement contribué à la diffusion et au regain d'intérêt pour l'œuvre de

ce philosophe pragmatiste américain dans le monde francophone. On relèvera notamment son *Introduction à John Dewey* (2015).

Si l'œuvre de Dewey est le socle sur lequel se sont construits les travaux de Joëlle Zask, ceux-ci ne se réduisent cependant pas à un commentaire savant de son œuvre. Fidèle à la philosophie de l'enquête, elle a développé une pensée originale, dans un style qui l'est tout autant. Loin d'une philosophie conçue comme « pensée de la pensée », chacun de ses ouvrages est l'occasion d'une confrontation de la pensée avec l'expérience et souvent du choc d'une expérience, qui est souvent tout à la fois personnelle et politique. Ce peut être le choc de la découverte d'un paysage par le feu qui nous atteint jusque dans notre identité (*Quand la forêt brûle*, 2019) : il s'agit pour Joëlle Zask de philosopher à partir du dehors, comme le fit Thoreau au bord de l'étang de Walden.

Parmi ses ouvrages, il faut épingler *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation* (2011). S'adossant à la thèse selon laquelle, avant d'être un système institutionnel, la démocratie est une forme de vie c'est-à-dire une culture co-construite dans des interactions sociales, ce livre s'attaque à cette question simple mais difficile : qu'est-ce que que participer ? Une exploration foisonnante des pratiques de participation montre que celle-ci repose toujours sur l'articulation entre trois opérations, qui sont aussi trois relations : prendre part, apporter une part et recevoir une part. Cette articulation permet de dépasser les philosophies politiques qui opposent la liberté des anciens à celle des modernes ou qui réduisent la participation à la délibération publique. Participer à la vie démocratique, ce n'est pas seulement discuter publiquement et décider à la majorité, c'est aussi interagir et faire ensemble. Un faire ensemble qui est à la fois condition de constitution du lien social et de l'individuation. Car la communauté, si elle est la marque de notre condition, n'est jamais un donné identitaire, mais une œuvre à accomplir.

Joëlle Zask nous invite à penser la démocratie comme culture. Et la culture démocratique ne peut se déployer que par l'éducation au vivre ensemble dans et par des espaces partageables et partagés qui favorisent la mixité, la pluralité dans un respect des goûts et des vies de chacun selon une juste distance ou un voisinage respectueux des pratiques et des existences (*Face à une bête sauvage*, 2021). Les places sont des lieux essentiels dans les villes et les villages, délimitées et ouvertes, en gradin et plantées d'arbres, parsemées de bancs et pouvant être embrassées du regard, elles peuvent être des espaces démocratiques lorsqu'elles favorisent les réunions pour fêter, parler ensemble, se souvenir et manifester. À l'opposé, les esplanades dépourvues de bancs et de zones ombragées favorisent les défilés militaires et la parole venue des sommets. C'est pourquoi il convient de parler de cité, plutôt que de ville comme d'un bastion culturel au milieu de la nature, une cité – au sens aristotélicien – c'est-à-dire un lieu où chacun peut mener une vie bonne, humains, animaux et végétaux (*Zoocities*, 2021).

Mais l'expérience démocratique n'est certainement pas propre à l'espace urbain. Elle a aussi les deux pieds dans la terre. Les philosophes ont eu trop souvent tendance à considérer que la démocratie est née et s'est épanouie dans les cités ou au sein des luttes ouvrières en usine. Le monde paysan, rural serait conservateur. Dans son ouvrage très poétiquement intitulé *La démocratie aux champs* (2016) Joëlle Zask

prend le contrepied de ce point de vue et met au jour les racines paysannes de la démocratie.

Déjà dans le jardin d'Éden, Adam, dans le soin qu'il apporte à la terre, en la cultivant ensemble, apprend à dialoguer pour se coordonner, à écouter les éléments et les limites qu'ils imposent, à anticiper sans pouvoir planifier. Car la rencontre aux champs n'est pas celle de la matière inerte. La jeune démocratie américaine, pensée par Tocqueville et Jefferson, s'est nourrie des pratiques participatives des *farmers* sur leurs lopins de terre ; pratiques que l'on retrouve dans les jardins partagés ainsi que dans les luttes paysannes.

Joëlle Zask y voit autant de sources d'inspiration pour construire une écologie démocratique.

C'est précisément le thème développé dans *Écologie et démocratie* (2022). La solution à la crise écologique ne passe pas par la voie technocratique et autoritaire, mais par une prise de conscience collective qui « dérive de l'engagement concret des individus dans des expériences à leur portée qui les initient à des relations dialogiques avec des choses et des êtres dont ils conviennent qu'ils ne dépendent pas d'eux-mêmes. Autrement dit, cette conscience repose sur les pratiques d'autogouvernement, dont la démocratie comme mode de vie et comme système de gouvernement est la meilleure garante » (2022, p. 76). Les citoyens se feront ainsi gardiens de leur environnement en vue non pas de préserver ou de restaurer une nature pristine, mais de rendre le monde habitable pour tous, y compris les non-humains.

Les animaux eux aussi peuvent y passer, sans être piégés par des grillages, les murs infranchissables ou les maisons barricadées. Car tous les animaux ne sont pas domestiques et certains sont même féroces et dangereux pour nous. Certains sont sauvages et rétifs à la relation avec les humains. La notion de voisinage vous permet de penser une relation heureuse avec les animaux, une relation non romantique, entre fusion et domination.

L'habitabilité du monde suppose la capacité de « se tenir quelque part sur la terre » (2023). L'attachement au coin de vie, voire au pays natal, n'est pas l'apanage d'une pensée conservatrice. Celle-ci tend à essentialiser les appartenances et à nous y enfermer. Mais il ne faudrait pas pour autant négliger l'importance du lieu de vie, du quartier, du village, du pays que nous occupons et aimons. « Mépriser cette relation, c'est nourrir la frustration qui fait le lit des positions extrêmes » (2023).

*

La philosophie de Joëlle Zask est précieuse, car elle allie l'amour des humains et de la nature, elle est à la fois humaniste et écologiste. Dès lors, l'écologie ne peut être que démocratique. Il ne s'agit pas d'aller chercher de grandes utopies, mais d'observer ce que nous savons depuis toujours, à savoir que la nature et l'humainité vont ensemble et se cultivent mutuellement. Ce n'est pas en étudiant les origines de l'humanité ou en regardant la planète bleue depuis un hublot que nous pouvons le comprendre, mais à partir de notre jardin partagé, de ses cycles et de ses saisons. Les paysans et ceux qui jardinent créent et vivent le paysage, ils y participent. Ils plantent des haies qui fleurissent au printemps et forment des terrasses avec les pierres excédantes qui entravaient leurs cultures. Ce faisant, ils connaissent les limites de

Écologie et démocratie. Paris, Premier Parallèle, 2022.
Se tenir quelque part sur la terre. Comment parler des lieux qu'on aime. Paris, Premier Parallèle, 2023.

Admirer. *Éloge d'un sentiment qui nous fait grandir.* Paris, Premier Parallèle, 2024.

Université catholique de Louvain
 Institut supérieur de philosophie
 Place Cardinal Mercier, 14 – L3.06.01
 B – 1348 Louvain-la-Neuve
 nathalie.frogneux@uclouvain.be
 herve.pourtois@uclouvain.be

Nathalie FROGNEUX
 Hervé POURTOIS

Remarques sur l'importance du dehors (outdoor)

Le dehors est une notion qui passe souvent inaperçue. En anglais, « *outdoor* » est un adjectif qualificatif ordinaire associé par exemple à la cuisine (*outdoor cooking*), à l'art, à l'éducation, aux loisirs, à certains sports, etc. Ce terme connaît diverses déclinaisons, telles les expressions « *out of doors*, *the outdoors* » que l'on rencontre en particulier dans la littérature américaine des voyageurs et des naturalistes. Le mot « *outdoor* », que je traduis ici par « dehors », n'a pas d'équivalent exact dans la langue française. On recourt par exemple à l'expression « dans la nature » par opposition à la ville ; « en plein air », par opposition au fait d'être sous un toit ; ou encore à « public », par opposition à caché, privé, ou purement individuel. Mais aucune de ces expressions n'inclut une référence à la porte (*door*) et donc au seuil, à cette zone de passage, plus ou moins aménagée, plus ou moins étendue, entre dedans et dehors. Or, dans un objectif de philosophie politique et, plus exactement, dans la perspective d'un retour sur les théories de la démocratie, je propose de donner du poids à ces expressions, afin de repérer les spécificités des expériences du dehors par rapport à celles du dedans, et de déplier l'hypothèse selon laquelle l'idée de *outdoor* dispose à engager les pratiques de la citoyenneté, pensées habituellement comme hors contexte ou de nulle part, dans de véritables interactions avec le monde extérieur, selon les cas environnement, milieu ou nature.

Sortir de soi, outdoor

Il existe tout d'abord une situation paradoxale : bien qu'évidente et allant de soi, la distinction factuelle entre dehors et dedans peine souvent à émerger. Il est fréquent que le dehors soit aménagé ou pensé suivant le modèle d'un espace intérieur. C'est le cas par exemple de l'espace géométrisé d'une ville minérale coupée de la nature ou d'un espace de pique-nique saturé d'équipements qui seraient appropriés pour une cuisine ou une salle à manger. On pourra également remarquer, en guise d'exemple, qu'on trouve souvent les sculptures dites « publiques », en réalité *outdoor*, installées au centre d'espaces évidés dont les relations avec l'environnement,

leur pouvoir, savent qu'il faut attendre le beau temps et souvent espérer la pluie. Ils favorisent la coexistence des espèces végétales et redoutent les prédateurs, les maladies et les intempéries. Ils connaissent l'importance de l'entraide lorsqu'il faut récolter vite avant la pluie ou diriger la crue d'un fleuve. En entretenant les abords des maisons et des forêts, chacun peut lutter de manière efficace contre la propagation des incendies. Là aussi, la mixité des cultures est de mise, puisque les mégafaux se nourrissent des monocultures et des espaces lissés.

La philosophie de Joëlle Zask est précieuse et pourtant, très généreuse, car son écriture est fluide sans aucune technicité. Au-delà des livres et articles, elle la partage volontiers en collaborant avec des associations, en intervenant à la radio, contribuant ainsi à notre éducation citoyenne.

Sa pensée s'enracine ainsi dans des expériences qui donnent lieu à des enquêtes philosophiques et déplacent nos cadres de pensée : la rencontre d'un chien sauvage dans les rues de Rome, la sidération face à un paysage incendié, le souvenir d'une maison blanche dans un port breton, l'impossibilité de voir une descente de la police lors d'une manifestation, la tristesse face à un ours contraint de fouiller les poubelles de la ville... Précieuse et généreuse, la philosophie de Joëlle Zask est aussi joyeuse et mobilisatrice. Loin de l'indifférence et du fanatisme, du catastrophisme et de l'op-timisme technocratique, elle nous invite à admirer, ce « sentiment qui nous fait grandir » (2024) grâce à l'expérience d'une altérité qui « soulage du fardeau d'être soi ».

OUVRAGES DE JOËLLE ZASK

L'opinion publique et son double. Livre I : *L'opinion sondée.* Paris, L'Harmattan (La philosophie en commun), 2000.

L'opinion publique et son double. Livre II : *John Dewey, philosophe du public.* Paris, L'Harmattan (La philosophie en commun), 2000.

Art et démocratie. Peuples de l'art. Paris, Presses Universitaires de France (Interventions philosophiques), 2003.

Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation. Lormont, Le Bord de l'Eau (Les Voies du politique), 2011.

Outdoor Art. La Sculpture et ses lieux. Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond), 2013.

Introduction à John Dewey. Paris, La Découverte (Repères), 2015.

La démocratie aux champs. Du jardin d'Éden aux jardins partagés, comment l'agriculture cultive les valeurs démocratiques. Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond), 2016.

Quand la place devient publique. Lormont, Le Bord de l'Eau (Les Voies du politique), 2018.

Quand la forêt brûle. Penser la nouvelle catastrophe écologique. Paris, Premier Parallèle, 2019.

Zoocités. Des animaux sauvages dans la ville. Paris, Premier Parallèle, 2020.

Face à une bête sauvage. Paris, Premier Parallèle, 2021.

Se réunir. Philosophie de la place publique en démocratie. Paris, Premier Parallèle, 2022.